

Femmes, immigrées et résistantes : la Résistance française au féminin dans le dictionnaire historique de l'immigration

Bruna Lo Biundo *


Depuis 2012 le portail numérique Odysseo s'est enrichi d'un nouvel outil, le **dictionnaire historique de l'immigration**. Ce dictionnaire propose des notices biographiques, des notices de lieux de mémoire et d'histoire ainsi que des notices d'organisme. À l'origine de ce projet, le travail d'inventaire national des sources d'archives publiques et privées sur l'histoire des étrangers aux XIX^e et XX^e siècles, publié en quatre tomes en partenariat avec la Direction des Archives de France en 1999 (Tome I, II, III) et 2005 (Tome IV), *Les étrangers en France. Guide des sources d'archives publiques et privées XIX^e-XX^e siècles*. Le dictionnaire historique de l'immigration présente aujourd'hui un certain nombre d'entrées consacrées aux parcours de femmes immigrées en France complétées par des suggestions bibliographiques ainsi que des sources d'archives. Le dictionnaire historique existe grâce à la collaboration de chercheurs et universitaires spécialistes de l'histoire de l'immigration.

Le corpus des notices biographiques sur les femmes est représentatif de la variété et de la complexité de l'histoire de l'immigration en France, notamment entre la fin du XIX^e et les premières décennies du XX^e siècle. Durant cette période, des étrangères (opposantes politiques, artistes, intellectuelles, scientifiques...) avaient fait de la France leur pays d'élection pour les raisons les plus disparates: persécutions politiques et religieuses dans leurs pays d'origine, contraintes matérielles, la volonté de profiter d'un milieu culturel parmi les plus composites de cette époque, etc. Quels que soient les parcours de ces femmes, on peut constater que l'un des fils rouges qui les lie est l'engagement dans la Résistance française.

* Chargée de mission à Génériques

Ma recherche ← Ressource Baker, Joséphine ★ 👤 🖨️ 📄 Plein écran

Médias 1 élément



Commentaires (0)

Notice détaillée

Titre
Baker, Joséphine

Date
3 juin 1906-12 avril 1975

Description
Joséphine Baker (Saint-Louis, Missouri 3 juin 1906-Paris 12 avril 1975), née Fréda Joséphine Carson, est une chanteuse et danseuse américaine. Issue d'une famille modeste, elle part à New-York à ses 16 ans. C'est à Paris, alors capitale du jazz, que la carrière de Joséphine Baker prend son essor. En 1925, elle se produit dans la Revue Nègre où elle rencontre le succès. A la fin des années 1920, elle fait une tournée en Europe. En 1927, elle mène la revue des Folles bergères. L'échec de ses spectacles aux Etats-Unis entraîne son départ définitif pour la France, où elle obtient la nationalité française en 1937. Durant la Seconde Guerre mondiale, Joséphine Baker participe à la Résistance. Elle acquiert en 1947 le château des Milandes (Dordogne), où elle fonde « son village du Monde, Capitale de la fraternité ! », en faveur des enfants défavorisés. Finalement ruinée, elle est soutenue financièrement par son amie, la princesse Grace de Monaco. Joséphine Baker décède en 1975 et est enterrée au cimetière de Monaco.

Bibliographie
OUVRAGES ET ARTICLES
Baker Joséphine et Bouillon Jo, Joséphine, Paris, Robert Laffont, 1976.
Charles Onana, Joséphine Baker contre Hitler, Paris, Éditions Duboiris, 2006, 160p.
Les Étrangers en France, Guide des sources d'archives publiques et privées XIXe-XXe siècles,

Contexte

Classement

- > Dictionnaire historique : notices biographiques
- > Lettre B
- ▼ Baker, Joséphine

Josephine Baker, agent du contre-espionnage militaire

Pour les artistes du début du XX^e siècle, le ferment culturel de la capitale française représente un espace de créativité et de liberté expressive unique : danseuses, cantatrices, comédiennes, femmes de lettres, s'installent à Paris pour consolider leur parcours artistique et pour profiter d'un réseau artistique multiculturel et parmi les plus dynamiques de leurs temps. Ainsi, dans le dictionnaire historique de l'immigration trouvent leur place de nombreuses artistes parmi lesquelles, entre autres, Maria Casarès, Lina Cavalieri et Josephine Baker. Si cette dernière est aujourd'hui une icône de l'histoire du spectacle, son engagement dans la Résistance est moins connu. Josephine Baker (1906-1975), née Freda Josephine McDonald, joue un rôle important dans la lutte contre l'occupation allemande. Arrivée en France au cours des années 1920, elle est recrutée dès le début de la guerre par le Deuxième Bureau en vertu de sa facilité à se déplacer pour des raisons professionnelles. C'est ainsi que Josephine Baker se retrouve à voyager et à se produire au Portugal, au Maroc, en Amérique du sud, en passant par le sud de la France, pour entrer en contact avec les services de renseignements britanniques afin de leur transmettre des informations. À partir de 1943 elle entreprend une tournée en Afrique du Nord et au Moyen-Orient pour les soldats français, britanniques et américains. En reconnaissance de ses services de propagande on la fit sous-lieutenant des troupes féminines auxiliaires de l'armée de l'air française. En 1945, elle donne un concert pour les survivants de Buchenwald. Après la guerre, elle s'installe en Dordogne où elle s'occupe de la tribu "Arc-en-ciel", créée pour aider des enfants d'origines diverses. Nommée Chevalier de la Légion d'honneur en 1961 pour ses activités dans la Résistance, elle sera la première femme d'origine étrangère – elle avait entre-temps obtenu la nationalité française - à

recevoir cet honneur.



Josephine Baker au théâtre municipal d'Oran, 17 mai 1943. © National archives, Fonds African Americans during World War II, 111-SC-17523.

Les résistantes de la Plaine Saint-Denis

La Plaine Saint-Denis devient un haut-lieu de l'immigration espagnole entre la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'aux années 1960. C'est sur ce territoire, où se trouvent d'usines chimiques et sidérurgiques, que de nombreuses familles espagnoles créent ce que les historiens ont dénommé la « petite Espagne de la Plaine Saint-Denis¹».

C'est dans ce contexte multiculturel que les sœurs Angèle et Nina Martinez naissent et grandissent en développant une conscience politique et de classe qui les poussera plus tard à s'engager dans la Résistance. La lutte pour de meilleures conditions de vie dans ces quartiers ouvriers très pauvres, les revendications de conditions de travail plus humaines ainsi que l'exemple de leur grand frère, rentré en Espagne pour combattre le franquisme, les mènent à rejoindre l'Union des jeunes filles de France, organisation de jeunesse communiste. Lorsque les troupes allemandes entrent dans Paris en juin 1940, Angèle et Nina Martinez seront actives dans la distribution de tracts et de journaux clandestins autour de la Seine Saint-Denis.

Angèle Martinez et son amie Maria Leonor Rubiano, elle aussi d'origine espagnole, participent à la manifestation du 14 juillet 1941 à la station de métro Strasbourg Saint-Denis à Paris, pour laquelle elles avaient confectionné un drapeau français. Classées "Nacht und Nebel²" par la Gestapo, elles sont arrêtées et enfermées à la prison de la Santé à Paris jusqu'en 1942, puis déportées en Allemagne et internées au camp de Ravensbrück. Transférées en 1945 au camp de Mauthausen, les deux femmes sont atteintes par l'épidémie de tuberculose qui ravage le camp. Maria Leonor

Rubiano ne survivra pas. À son retour en France, Angela Martinez se consacre à la mémoire de la Résistance en présidant pendant de nombreuses années la section locale de Saint-Denis de la FNDIRP (Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes). Sa sœur Nina qui, pendant la guerre, avait suivi son mari Paco Asensi engagé dans les Brigades internationales, mènera d'importantes luttes syndicales au sein de la CGT en Seine-Saint-Denis tout au long de sa vie. De nombreuses plaques commémoratives et événements culturels rappellent en outre la participation de Maria Leonor Rubiano à des faits de résistance, une rue portant son nom existe dans la ville de Saint-Denis.

Golda (Olga) Bancic et le groupe Manouchian

Juive roumaine née en 1912, Golda (francisé en Olga) Bancic est arrêtée plusieurs fois dans son pays d'origine pour ses activités de militante communiste. En 1938 elle s'exile en France pour poursuivre des études de lettres. La même année elle épouse son compatriote Alexander Jar, dit Dubois, ancien des Brigades internationales. C'est en 1943 qu'elle s'engage dans les Franc-tireurs et partisans-Main-d'oeuvre immigrée (FTP-MOI) où on lui confie le rôle d'assembler des armes et de les transporter dans toute la France. Grande absente de la célèbre Affiche rouge³, Olga Bancic dont le pseudonyme dans la résistance était Pierrette, est pourtant la seule femme du groupe Manouchian. En février 1944 elle est jugée par la cour martiale du tribunal allemand à Paris avec ses camarades de lutte durant le dit « procès des 23 » et condamnée à mort. Emprisonnée à Fresnes, puis déportée en Allemagne, elle est décapitée le 10 mai 1944 à Stuttgart. La veille de son exécution elle écrit une lettre-testament, devenue célèbre, dans laquelle elle explique à sa fille Dolorès le sens de son sacrifice: "Je meurs avec la conscience tranquille et avec toute la conviction que demain tu auras une vie et un avenir plus heureux que ta mère⁴". Olga Bancic est un symbole de la Résistance dans son pays d'origine, la Roumanie, où son compagnon et sa fille retourneront après la guerre. Des plaques commémoratives rappellent son parcours en France, notamment celle de la rue du Château, dans le 14ème arrondissement de Paris, où elle avait vécu.



Plaque commémorative de Olga Bancic, rue du Château, Paris (14^e arr.).

En parcourant le dictionnaire historique de l'immigration, on trouve d'autres parcours de femmes étrangères engagées dans la Résistance française: Anka Richtiger, communiste polonaise exilée en France, agent de liaison et convoyeuse d'armes pour les FTP-MOI, ou encore Cristina Boïco, biologiste roumaine, chercheuse à la Sorbonne, responsable, à partir du printemps 1942, du service de renseignements des FTP-MOI. Au cours de cette année 2014, où ont lieu les célébrations du 70^e anniversaire de la Résistance, des Débarquements, de la libération de la France et de la victoire sur le nazisme, le Dictionnaire historique de l'immigration va s'enrichir de nombreuses notices d'étrangers et d'étrangères engagé-e-s dans la Résistance ou dans l'armée française de la Libération. Selon l'historien Denis Peschanski, au début de la guerre le taux d'engagement dans la Résistance française parmi les adultes étrangers ou immigrés est significativement plus important que le taux d'engagement des adultes français⁵.

Des notices sur des organismes et des lieux de mémoire et d'histoire de la Résistance viendront aussi enrichir le dictionnaire. Celles-ci permettront à un large public (chercheurs, enseignants, scolaires, associations, institutions...) de connaître le parcours de ces femmes étrangères qui se sont engagées pour la liberté de la France.

¹ Natacha Lillo, *La « petite Espagne » de la Plaine Saint-Denis 1900-1980*, Paris, Autrement, 2004.

² « Nuit et brouillard » en français, est le nom de code des 'directives sur la poursuite pour infractions contre le Reich ou contre les forces d'occupation dans les territoires occupés'.

³ Pour plus de renseignements sur l'Affiche rouge, voir <http://odysseo.org>

⁴ Lettre citée sur le site <http://l-afficherouge-manouchian.hautetfort.com/>, plate-forme d'échanges de données historiques concernant l'Affiche rouge, les FTP-MOI et la Résistance juive.

⁵ Denis Peschanski, *Des étrangers dans la Résistance*, Éditions de l'Atelier, 2002.